

Avant-propos

Le sujet du présent ouvrage, engageant un rapprochement de l'œuvre de Georges Canguilhem avec la psychanalyse freudienne, pourra surprendre le lecteur familier de ces deux auteurs et éveiller l'impression *a priori* d'un détournement de leurs thèses, au regard des positionnements virulents que ce philosophe affirma à l'encontre de la psychologie et réciproquement des critiques acerbes que put formuler Freud contre la philosophie. Sauf à nous abstraire artificiellement du cadre épistémologique établi par l'un et l'autre, n'y aurait-il pas lieu de s'interroger sur les fondements et la visée d'un tel projet ?

Les « charges de cavalerie¹ » menées par Georges Canguilhem contre la psychologie sont en effet bien connues. Le fameux « conseil d'orientation » donné par le philosophe dans sa conférence de 1956, « Qu'est-ce que la psychologie² ? », a marqué significativement les esprits : « le philosophe », dit alors Canguilhem,

peut aussi s'adresser au psychologue sous la forme – une fois n'est pas coutume – d'un conseil d'orientation et dire : quand on sort de la Sorbonne par la rue Saint-Jacques, on peut monter ou descendre ; si l'on va en montant, on se rapproche du Panthéon qui est le conservatoire de quelques grands hommes, mais si l'on va en descendant, on se dirige sûrement vers la préfecture de police³.

Élève d'Alain, Georges Canguilhem hérite en effet de ses enseignements l'impératif d'une résistance aux « pouvoirs de fait » et la critique de leurs « adorateurs », dont les historiens,

1. L'expression est d'Élisabeth Roudinesco, 1993.

2. Canguilhem, 2019 [1956], p. 747-772.

3. Canguilhem, 2019 [1956], p. 771.